



LES ROUBAIX-TOURCOING

LES REVENDICATIONS DES MINEURS

Pas de Conférence mixte

Comme l'avait décidé dimanche les secrétaires des sections...

Dans la matinée, les représentants de diverses Compagnies se sont réunies dans la salle des séances du Conseil Général au Pas-de-Calais...

M. Letailleur, préfet, informe la délégation patronale que les délégués ouvriers avaient informé qu'ils ne se rendraient pas à sa convocation...

Comme vous le voyez on nous a convoqués pour la Commission mixte et nous sommes tous venus...

LE PRIX DU CHARBON

A partir du 15 novembre, les prix de vente aux consommateurs des charbons...

Les Travaux de la Chambre

Elle rentre aujourd'hui et va discuter le projet sur l'Assistance aux vieillards.

Paris, 15 novembre. — La Chambre reprendra demain mardi ses travaux législatifs...

Les relations avec le Vatican devant la Chambre

La discussion commencera aujourd'hui à la Chambre sur la question de la reprise des relations avec le Vatican...

Par une lettre du 5 novembre, adressée à M. Francis Marsal, ministre des Finances...

Les élections en Grèce

Athènes, 15 novembre. — Les élections législatives ont été célébrées dans un calme parfait...

Moscou menace Budapest

Budapest, 15 novembre. — Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères Tchékoslave...

Les fonctionnaires allemands s'agitent

Berlin, 15 novembre. — Les fonctionnaires de la Ruhr, qui réclament une augmentation de salaire...

La Grève de Typos

Angers, 15 novembre. — Les ouvriers imprimeurs, typographes, linotypistes et lithographes...

La Société des Nations

La première assemblée générale est ouverte ce matin à Genève

Genève, 15 novembre. — La première assemblée générale de la Société des Nations s'est ouverte à Genève.

Le bâtiment revêtu une grande solennité. Genève, ensoléillée, était en fête, et le peuple s'était porté très nombreux vers la salle des séances.

Les maisons et les édifices publics disparaissent sous les drapeaux genevois, suisses, et de divers pays.

Quarante-deux tables y sont disposées : une pour chaque nation ; trois sièges à chaque table pour les délégués.

Ceux-ci siègent par ordre alphabétique, la France au quatrième rang, ayant à sa gauche la Grèce, à sa droite l'Espagne, l'Argentine...

On remarque un délégué chinois en uniforme d'officier et décoré de la Légion d'honneur et de la croix de chevalier.

M. Wilson, président de la Société des Nations, déclare l'Assemblée ouverte. Il rappelle dans quelques circonstances, le président Wilson fut amené à convoquer l'assemblée des nations...

M. Hymans élu Président

Après ce discours d'ouverture, M. Hymans, ancien ministre des Affaires étrangères de Belgique, est élu président définitif de l'Assemblée par 35 voix, sur 41 votants.

M. Hymans, acclamé, a remercié en son nom et au nom du peuple belge qui appréciera la valeur de la manifestation.

La Coopération enseignée au Collège de France

Paris, 15 novembre. — Une chaire de la Coopération est créée au Collège de France. Les cours commenceront le plus tard le 1er janvier.

Le titulaire sera le professeur Charles Gide, dont la compétence est universellement connue.

Mais ceux qui s'intéressent aux problèmes sociaux se féliciteront de cette nouvelle. La Coopération occupe dans le monde une place extrêmement importante.

Elections du Bloc National

Saint-Etienne, 15 novembre. — A la suite d'une élection contestée dans le canton de Bonchamp-Lignon, lors des élections au Conseil général...

Vol d'une valise diplomatique

Marseille, 15 novembre. — On a arrêté à la gare d'Arènes, deux individus qui venaient de voler des bagages appartenant au général Maistre...

Dans les P. T. T.

Paris, 15 novembre. — Les adhérents de l'Association corporative des P. T. T., réunis hier en assemblée générale...

Ce que la Délégation Syndicale a vu en Allemagne

Dans le détail les résultats de l'enquête poursuivie en Allemagne par les représentants de l'International syndical...

Le secrétaire de la Confédération Générale du Travail, Jouhaux, et le secrétaire de la Fédération française des mineurs, Merheim, accompagnés du secrétaire de la Fédération syndicale internationale Fimmen...

Quand nous aurons ce rapport sous les yeux et que nous serons autorisés à le publier, nous en extrayons les parties utiles à éclairer l'opinion de notre région.

Dependant il est bon de faire connaître ce que nos camarades Merheim et Jouhaux ont exposé au Comité National de la C. G. T. qui s'est réuni la semaine dernière.

En fait, la population ouvrière de la Ruhr n'est pas hostile au respect des engagements pris à Spa entre gouvernement allemand et gouvernement français.

Les délégués ouvriers en poursuivant leur enquête, ont pu constater que les engagements pris à Spa pour augmenter l'alimentation des régions n'avaient pas été tenus et que c'était là l'unique cause de la sous-production des mineurs.

En fait, la population ouvrière de la Ruhr n'est pas hostile au respect des engagements pris à Spa entre gouvernement allemand et gouvernement français.

Mais si nos amis Jouhaux et Merheim ne se sont pas refusés à constater l'extrême misère des travailleurs allemands, s'ils ont noté non sans tristesse la situation malheureuse des enfants, l'accroissement de la mortalité infantile et tout le cortège douloureux de la pauvreté...

Comment remplir ce devoir ? Par l'accord, par la collaboration. Par l'extension des profits accordés aux capitalistes des deux pays.

Les membres français de la délégation de la Fédération syndicale internationale qui a visité le bassin de la Ruhr ont poursuivi leur voyage, pour avoir à Berlin une entrevue avec la Commission de l'Union générale des syndicats d'Allemagne.

Plus de transports de guerre !

Marseille, 15 novembre. — A propos de l'incident de « Crimée », qui n'a pu partir pour Beyrout, par suite du refus de l'équipage de transporter des munitions...

En conséquence, tous transports de guerre, troupes et matériels, sauf rapatriement, doivent être suspendus.

Une vieille bouchère assassinée

Paris, 15 novembre. — Un crime vient d'être commis, au boulevard Sarrail, dans une coquette villa.

Le travers la cour, ouvrit la porte de la villa et se heurta au corps de sa grand-mère, étendue dans le corridor. Avec une lampe électrique, il saisit la vieille femme étendue, la porta dans sa chambre et la jeta par la fenêtre.

Le sac d'or du pendu

Orléans, 15 novembre. — Dans un établissement de crédit orléanais, deux payans se présentèrent un sac qui sonnait étrangement à chaque ressuant et déclarent vouloir souscrire à l'emprunt de la ville d'Orléans.

Cette petite fortune provenait d'un de leurs parents qui s'était pendu quelques jours auparavant, parce qu'il était, disait-il, dans la misère. Avant d'en finir avec une vie qu'il jugeait trop misérable, le décevant avait revêtu à ses proches qu'il avait cachés dans son jardin une petite réserve. C'était à cette petite réserve que les deux payans venaient verser à l'emprunt.

M. Wilson et la Ligue des Nations

Washington, 15 novembre. — Le Président Wilson envisage l'envoi d'un représentant américain non officiel à la réunion de la Ligue des Nations à Genève.

La Défaite de Wrangel

Panique en Crimée

Londres, 15 novembre. — Le correspondant du « Daily Express » télégraphie, de Constantinople, que la prise de Sébastopol n'est plus qu'une question d'heures.

M. Arivochin, le premier ministre de Wrangel, qui est arrivé ce matin à Constantinople et qui a fourni ces renseignements au correspondant du « Daily Express », adresse un poignant appel au nom de la civilisation, pour qu'on porte secours aux milliers de femmes, d'enfants et de blessés qui sont en Crimée.

Consantinople, 15 novembre. — L'amiral américain Briscoe a envoyé aujourd'hui le croiseur américain « Saint-Louis » et les contre-torpilleurs « Overton », « Hampshire », « Fox », « Whipple », « Long », « Edwards », à Sébastopol pour aider à l'évacuation de la Crimée.

Envoi de navires américains

Consantinople, 15 novembre. — L'amiral américain Briscoe a envoyé aujourd'hui le croiseur américain « Saint-Louis » et les contre-torpilleurs « Overton », « Hampshire », « Fox », « Whipple », « Long », « Edwards », à Sébastopol pour aider à l'évacuation de la Crimée.

Bulletin de victoire

A la veille de sa chute, Wrangel a proclamé l'état de siège en Crimée. Pendant ce temps, nos troupes ont percé les positions fortifiées dans la direction de Perekop et, grâce à la prise de Djankoi, deux passages sont ouverts : l'un sur Sébastopol, l'autre sur Kertch.

Un radio de Moscou annonce : A la veille de sa chute, Wrangel a proclamé l'état de siège en Crimée. Pendant ce temps, nos troupes ont percé les positions fortifiées dans la direction de Perekop et, grâce à la prise de Djankoi, deux passages sont ouverts : l'un sur Sébastopol, l'autre sur Kertch.

Sébastopol pris par les Rouges

Consantinople, 15 novembre. — Sébastopol a été pris hier par les troupes bolchevistes.

Pour l'Emprunt

DISPOSITIONS EN FAVEUR DES PRODUCTEURS DE BLE

Une circulaire vient d'être adressée aux maires des communes rurales en vue de faire connaître aux producteurs de blé les mesures exceptionnelles prises en leur faveur pour leur permettre de souscrire au nouvel Emprunt National 6 pour cent.

Les avertissements de contributions vont être distribués

Paris, 15 novembre. — La confection des rôles de anciennes contributions directes : contributions foncières (bâti et non bâti), des portes et fenêtres, des contributions mobilières, etc., etc., avait dû être achevée jusqu'au 1er novembre 1920.

ON FAIT BIENTEN L'IMPOT DE DETRESSE

Berlin, 15 novembre. — Le Conseil d'Empire a adopté à l'unanimité le projet de loi hâtant le recouvrement de l'impôt des dettes et de l'impôt de guerre sur l'accroissement des fortunes.

Les Ecoles Grecques

Berlin, 15 novembre. — Le Conseil d'Empire a adopté à l'unanimité le projet de loi hâtant le recouvrement de l'impôt des dettes et de l'impôt de guerre sur l'accroissement des fortunes.

Le Traité de Paix Hongroise

Budapest, 15 novembre. — Les journaux qui, à l'occasion de la ratification du traité de paix ont perdu en retard de deuil, y consacrent de longs articles.

Les Fonctionnaires Allemands s'agitent

Berlin, 15 novembre. — Les fonctionnaires de la Ruhr, qui réclament une augmentation de salaire, vont se mettre en grève immédiatement si la députation qui les conduit à la conférence de Berlin avec le gouvernement de la Ruhr n'obtient pas satisfaction.

LES RECRIMINATIONS ALLEMANDES

Le Chancelier et le Ministre des Affaires étrangères ergotent et se plaignent

Dusseldorf, 15 novembre. — Le Chancelier d'empire, M. Fehrenbach, et le Ministre des Affaires étrangères, Dr Simons, qui accomplissent un voyage en pays occupés, sont arrivés à Dusseldorf.

Répondant au discours du bourgmestre, le Chancelier a fait l'éloge de la population des régions occupées et des efforts qui, par leur travail, ont permis à l'Allemagne de tenir les engagements souscrits à Spa.

« Les gouvernements de l'Entente, a-t-il dit en terminant, ne doivent pas se faire d'illusions sur les difficultés d'une occupation de la Ruhr. »

M. Simons a pris, ensuite, la parole : « Il avait été convenu, dit-il, à Spa, que nous recevions, en échange du charbon, des avances en valeurs étrangères. Mais, par suite du traité de paix, nous devons effectuer de gros paiements à nos adversaires, que ces avances ont été dévaluées par le traité de l'Entente. Les espoirs conçus à Spa ne sont donc pas réalisés. »

M. Simons se fait ensuite l'écho des bruits, suivant lesquels la France aurait, à présent, totalement épuisé le charbon qu'elle ne saurait plus qu'en faire.

« Nous savons, dit-il, que l'industrie française a accumulé des approvisionnements de charbon. Nous savons même, que du charbon a été revendu. »

Le ministre parle ensuite de la question d'une occupation de la Ruhr par les Français. « Le traité de Versailles, dit-il, ne contient rien qui autorise cette occupation. Nous sommes d'avis que si un cas comme celui de Francfort se renouvelait, nous aurions le droit de le considérer comme un acte d'hostilité. Du reste, nous n'avons pas à redouter que les parties adverses violent de nouveau, et de si loin le traité de Versailles. Nous sommes sûrs, car elles doivent bien se rendre compte que si une partie viole le traité de Paris, l'autre partie n'est pas tenue non plus de l'observer. »

M. Simons parle ensuite du démantèlement, qui rencontre, dit-il, des difficultés et ce démantèlement en France orientale.

Enfin le ministre revient sur les livraisons de charbon.

Manifestation Franco-Belge

Bruxelles, 15 novembre. — La Chambre de Commerce de Bruxelles avait convié ses amis à célébrer l'anniversaire de la République et de l'Armistice à Bruxelles.

Une assistance nombreuse avait répondu à cet appel et rempli la grande salle des Fêtes de l'école française où se tenait cette fête. La réunion était présidée par M. de Marguerie, ambassadeur de France, ayant à ses côtés, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, M. Charlier, bourgmestre de Liège, M. Srauss, évêque d'Autvers, M. Dron, député du Nord et de nombreuses personnalités françaises et belges.

La cérémonie fut agréablement égayée par le chant de l'hymne de la République et de l'Armistice. Une assistance nombreuse avait répondu à cet appel et rempli la grande salle des Fêtes de l'école française où se tenait cette fête. La réunion était présidée par M. de Marguerie, ambassadeur de France, ayant à ses côtés, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, M. Charlier, bourgmestre de Liège, M. Srauss, évêque d'Autvers, M. Dron, député du Nord et de nombreuses personnalités françaises et belges.

M. Charles Rolland ouvrit la série des discours en rappelant ses souvenirs de jeunesse. Le 8 septembre 1918, à l'âge de 15 ans, il fut témoin à Bruxelles, à la Maison des Brasseurs, sous la présidence de Victor Hugo, M. Rolland exprima la joie qu'il éprouvait de participer à la fête de l'Armistice.

Après M. Rolland, M. Max exalta le France qui donna au monde l'exemple d'un Peuple qui sait supporter le vainqueur.

« La France et la Belgique, dit-il, ont le droit d'exiger l'exécution des engagements pris et de ne pas accepter la révision du traité de Versailles. A ceux qui s'appuient sur l'Allemagne, M. Max demanda d'aller visiter nos régions dévastées et les plaines tragiques où s'est arrêtée l'invasion.

« La réparation n'est pas seulement d'ordre matériel, elle a une haute signification morale. En Belgique, et en l'oubliant, on garde la juste conscience des services que la France a rendus. »

Tout l'assistance debout acclama les paroles du bourgmestre de Bruxelles.

On entendit ensuite M. Dron, sénateur belge, qui remercia M. Rolland et les Français qui ont apporté leur dévouement et leur aide à nos adversaires. M. Dron, après avoir souligné l'importance de l'Armistice, déclara qu'il était fier d'être né Français.

GRÈVE DE TYPOS

Angers, 15 novembre. — Les ouvriers imprimeurs, typographes, linotypistes et lithographes ont fait occuper la France, dans le Maine, un picet dont elle peut être fière.